

# *Taille-moi les hanches*



LAETITIA QUENZA

Laetitia Quenza

Taille-moi les hanches

© Laetitia Quenza, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6644-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma fille, qui me donne chaque jour une nouvelle raison de me dépasser...

« Il y aura toujours une autre occasion, un autre ami, un autre amour, une force  
nouvelle.

Pour chaque fin il y a toujours un nouveau départ. »

*Le petit Prince*, Antoine de Saint-Exupéry

# Chapitre 1

J-45 avant le mariage...

Jeanne ouvrit les yeux. Elle inspira profondément. Ses doigts effleurèrent le drap de coton, froid et légèrement rêche. Le chant mélodieux des oiseaux s'infiltrait par la fenêtre mi-close et s'intensifiait progressivement. Comme un appel à un doux réveil. Le goût subtil du thé à la menthe poivrée qu'elle avait dégusté la veille persistait sur ses lèvres. Il était cinq heures du matin. Il lui restait encore deux longues heures à patienter. Elle tendit l'oreille pour écouter les murmures feutrés de la maison silencieuse. Elle ne pouvait pas se rendormir. Elle n'avait pas fermé l'œil de la nuit.

À ses côtés, Antoine dormait à poings fermés, comme enveloppé dans les bras de Morphée, englouti dans un sommeil sans rêves. Ses ronflements réguliers emplissaient la pièce, tel un grondement lointain. Une symphonie nocturne à laquelle elle s'était habituée au fil du temps. Elle était épuisée par sa respiration sonore. Elle pensait que l'humain avait la capacité de s'adapter à toutes les situations. Pourtant, elle ne pouvait plus continuer ainsi. Elle sentait que sa vie de couple battait de l'aile. Certaines fois, elle se demandait si leur relation avait vraiment existé. S'ils avaient été très amoureux, les années avaient eu raison de leur union. Aujourd'hui, elle ne supportait plus son mari. Hier encore, il n'avait pas pris le temps de lui glisser un mot gentil sur sa nouvelle coupe de cheveux.

Les soirées paraissaient interminables. Antoine s'enfermait souvent dans son bureau, absorbé par des chiffres et des rapports, cherchant refuge dans son travail. Jeanne, quant à elle, s'égarait dans les tâches ménagères, savourant une unique tasse de thé accompagnée de quelques biscuits à la nuit tombante, en se plongeant dans des pensées sombres.

Elle ne comprenait pas comment ils en étaient arrivés là. Pourtant, ils avaient tout pour réussir leur vie de couple. Peut-être était-ce à cause d'elle. Elle n'était jamais satisfaite. Elle aurait aimé être comme sa sœur, Eléna. Contrairement à Jeanne, Eléna réussissait tout ce qu'elle entreprenait, si bien que Jeanne avait l'impression d'être la ratée de la famille. Certains jours, elle maudissait sa sœur d'être venue au monde, jalousant ses succès constants qui rendaient ses propres échecs plus cuisants, l'accusant d'être la cause de tous ses maux.

Jeanne balaya la chambre du regard. Elle détestait son appartement. Il était d'une banalité affligeante, comme s'il reflétait son état d'esprit morose. Une

odeur d'humidité flottait dans l'air en permanence. Les murs blancs étaient dénués de toute personnalité, tout comme les meubles sans âme qui peuplaient l'espace. Une unique fleur artificielle venait apporter un peu de douceur à la pièce. Elle était pleine de poussière. Plus personne ne prenait le soin de l'entretenir. Ni elle, ni Antoine. Ils se laissaient porter par l'ennui. Une ampoule clignotait depuis plusieurs semaines dans le couloir, sans que personne ne se décide à la changer. Elle se demandait combien de temps encore cela continuerait.

Elle ferma les yeux, pensive. Chaque matin, elle s'éveillait avec la même douleur à l'épaule, comme pour présager de la suite des événements de sa vie. Elle connaissait par cœur le déroulement de la journée qui l'attendait. Son réveil sonnera à sept heures. Elle enfilera un tailleur sobre, complété par une chemise blanche dont les premiers boutons resteront ouverts pour révéler son pendentif. Avec soin, elle disciplinera ses cheveux bruns en une queue de cheval impeccable, ajustera ses lunettes noires, puis accordera une ultime vérification à son reflet dans le miroir, pour s'assurer que son image dissimule toute trace de vulnérabilité. Elle ira ensuite préchauffer le moteur de sa voiture puis quittera Guérande en direction de Saint-Nazaire en laissant les rues familières défiler sous ses yeux sans qu'elle les voie vraiment. Elle arrivera devant le grand immeuble indiquant « Vierzig et Associés, cabinet d'expertise comptable », sortira le badge qui lui permettra d'emprunter l'ascenseur jusqu'au quatrième étage. Elle saluera Sabine qui sera déjà installée dans le bureau qui lui faisait face puis déposera ses affaires. Elle découvrira la pile des nouveaux dossiers à traiter. Elle passera sa journée à jongler avec les chiffres, mais chaque colonne de données se muera en prison. Elle se sentira comme un oiseau en cage, sans espoir de liberté. À l'intérieur du cabinet, l'agitation habituelle semblera un écho lointain. Les voix de ses collègues s'estomperont en un chuchotement à peine perceptible par-delà les murs blancs, les moniteurs clignoteront en une danse monotone, et même l'arôme du café en suspension ne parviendra plus à éveiller ses sens, teinté d'une banalité insipide. Jour après jour, devant son écran, son esprit s'évadait, errant dans un labyrinthe de réflexions moroses et répétitives. La routine s'abattait sur ses épaules tel un fardeau implacable. Chaque matin, elle se réveillait avec le poids de l'ennui qui oppressait son cœur. Pourtant, elle ne se résignait pas à changer de voie, ancrée dans sa carrière de comptable depuis bien trop d'années. Elle l'avait choisie par passion pour l'ordre et la logique, mais son âme cachait d'autres aspirations, cherchant l'extraordinaire dans le quotidien. De plus, elle refusait d'avoir étudié si longtemps pour tout

reprendre de zéro. Alors elle persistait. La pause déjeuner était devenue un moment de solitude, où elle pouvait s'échapper provisoirement de l'atmosphère étouffante du cabinet. Comme toujours, elle achètera un sandwich à la boulangerie et déambulera dans les rues de Saint-Nazaire, sans que l'animation de la ville parvienne à chasser les nuages qui assombrissaient son esprit. Elle se laissera tenter par trois tartelettes aux fraises, pour se donner bonne conscience de manger des fruits, et un paris-brest qu'elle dégustera à l'abri des regards avec une pointe de culpabilité sur l'esplanade, face à la mer avec une vue imprenable sur le pont. Elle contempera les voitures s'engouffrer dans des files interminables en quête de verdure au sein des paysages vendéens. Elle reviendra à quatorze heures pour reprendre place à son bureau, n'attendant que la fin de son travail pour quitter enfin le cabinet.

Mais cette journée allait être différente. Une seule raison lui donnait envie de se lever pour aller travailler. Cette même raison qui l'avait conduite chez le coiffeur la veille : Lothaire.

Lothaire exerçait au troisième étage. Elle l'avait croisé plusieurs fois dans l'ascenseur. Au début, ils n'avaient échangé qu'un bref sourire. Puis il avait engagé la conversation. Il était beau. Il respirait la joie de vivre. Chaque jour, elle espérait le rencontrer. Au fil des semaines, leurs interactions professionnelles s'étaient transformées en discussions légères, émaillées de sourires complices et de regards profonds. Elle prenait soin de son apparence pour lui. Il était devenu la motivation de ses matins. Et hier, il lui avait proposé d'aller boire un verre après le travail. Son cœur s'était emballé. Sans hésiter, elle avait accepté.

À la discrète lueur de l'aube, elle vérifia l'heure. Son réveil indiquait six heures trente. L'heure de se lever. Elle glissa hors du lit pour ne pas troubler le sommeil de son mari. Elle se délecta de la chaleur enveloppante de la douche, chaque goutte brûlante apaisant ses muscles tendus. Le parfum du savon à la lavande emplissait l'air, tandis que la vapeur douce caressait sa peau. Elle revêtit la tenue soigneusement choisie la veille, savourant la délicatesse du tissu soyeux fraîchement lavée, et le léger crissement des fibres bien repassées lui conféra une sensation de renouveau et de préparation pour la journée qui s'annonçait.

Elle se regarda dans le miroir. Elle ne se trouvait pas belle. Elle essaya tant bien que mal de trouver le moyen d'arranger son physique. En vain. L'image reflétée ne lui plaisait guère. Elle ajouta une ceinture, mais cela ne fit qu'accentuer les courbes qu'elle préférait minimiser. Elle ne supportait plus son



corps. Son poids. Elle se demandait comment un homme avait pu la désirer un jour. Peut-être était-ce pour cette raison que Antoine ne la regardait plus. Chaque samedi, ils se rendaient dans le même restaurant. Lorsqu'elle commandait un dessert, elle percevait le jugement dans les yeux d'Antoine, un silence lourd de sous-entendus. Comme s'il voulait lui dire, « tu ne penses pas être assez grosse comme ça ? ». Néanmoins, il s'abstenait de toute réflexion. Il ne disait rien, préférant se perdre dans son téléphone ou s'éclipser pour des conversations lointaines. Ils faisaient partie de ces couples dont les regards ne se croisent plus. Elle avait pourtant essayé de dénicher de nouvelles manières de se mettre en valeur, de camoufler tant bien que mal ses kilos, mais rien n'y faisait.

Certaines fois, elle se surprenait à scruter des photos d'elle, alors qu'elle était adolescente. À ce moment-là, elle se trouvait déjà grosse. Avec du recul, elle constatait à quel point elle était parfaite. C'est à cette période qu'elle avait commencé les régimes draconiens. D'abord pour perdre un kilo. Puis deux. Puis trois. Elle aimait se restreindre pendant une courte phase. Cela lui donnait une impression de contrôle sur elle-même. Mais elle ne résistait pas à l'appel du sucre une fois le but atteint. Elle reprenait en une semaine les kilos délestés et en ajoutait d'autres au compteur. Aujourd'hui, son corps la dégoûtait. Elle avait arrêté de se peser quand la balance avait pointé les cent kilos.

Depuis, elle fuyait son reflet et ignorait délibérément les miroirs, pour échapper à cette réalité trop lourde à affronter. Elle ne portait que des vêtements amples et noirs. Quand elle faisait ses courses, elle passait plusieurs fois furtivement dans le rayon chocolat. Pour faire du repérage. Pour éviter de rester plusieurs minutes à scruter les possibilités. Puis elle finissait par revenir rapidement et saisissait au vol la première tablette qui lui passait sous la main. Loin des regards. Elle ne pouvait pas s'éterniser dans ce genre de rayons. Elle semblait percevoir les pensées des autres clients, les jugements qui lui conseilleraient de se tourner plutôt vers le rayon bio, vers des horizons plus verts, plus sains. Elle avait tout essayé pour maigrir, jusqu'à passer les chips sous l'eau pour enlever le sel. Elle avait lu que le sel et le gras ne faisaient pas bon ménage. Mais à part bafouer le peu de confiance en elle qui lui restait, cela ne lui avait rien apporté.

*« N'en fais pas trop, Jeannette, repose ce rouge à lèvres. Sinon Antoine va se douter de quelque chose et Lothaire va croire que tu le dragues ! »*

Depuis son plus jeune âge, cette petite voix l'accompagnait, tel l'ami imaginaire que les enfants inventent pour se rassurer. Elle ne l'avait jamais

quittée, lui procurant le sentiment d'être entourée, quelle que soit la situation.

Elle reposa délicatement son tube de rouge à lèvres. Elle sortit de la salle de bain. Le cliquetis de ses talons résonna sur le parquet tandis qu'elle se dirigeait vers la cuisine. Elle lança la machine à café puis saisit la tasse encore chaude et savoura la première gorgée amère et veloutée, qui éveilla ses sens et insuffla une énergie nouvelle à son esprit engourdi. Elle entendit Antoine se lever et rejoindre la douche. Elle prépara sa tasse et la plaça en évidence sur la table.

Antoine la salua. Elle en profita pour lui rappeler qu'elle rentrerait plus tard qu'à l'accoutumée.

— Oui, tu m'as dit que tu allais boire un verre avec des collègues. Je suis content pour toi. De toute façon, je ne serai pas là non plus. Je vais chez le dentiste. J'ai hâte qu'il me pose encore une multitude de questions auxquelles je ne pourrai pas répondre la bouche ouverte. Je crois que les dentistes adorent faire ça. Je vais me contenter de marmonner en essayant de ne pas m'étouffer avec ma propre salive.

Jeanne sourit. Antoine avait toujours eu cet humour irrésistible qui l'avait séduite dès le début. Elle ne voulait pas lui infliger de souffrance. Après tout, il n'avait rien fait de mal. C'était simplement le poids des années et de la monotonie qui avait fini par éroder leur relation. Elle aspirait à se sentir vivante à nouveau, même si ce n'était que pour une soirée.

Antoine l'embrassa doucement sur la joue en lui souhaitant une bonne journée, puis attrapa son café et quitta la pièce. Jeanne le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse dans le couloir. Un sentiment de culpabilité l'envahit alors qu'elle réalisait l'ampleur de son mensonge. Mais elle n'avait aucune intention de se laisser séduire par ce Lothaire. Ce qu'elle recherchait, c'était retrouver la sensation d'être courtisée, d'ajouter un peu de fantaisie dans une vie devenue trop prévisible.

Elle voulait seulement ressentir à nouveau ce frisson, ce léger vertige de la nouveauté. Juste un moment pour elle, pour se rappeler qu'elle était encore capable de susciter l'intérêt, d'éveiller des désirs. Une parenthèse dans le quotidien, sans conséquence, ou du moins, elle l'espérait.

*« Bien sûr qu'il ne va rien se passer avec Lothaire. Antoine est quelqu'un de bien, tu le sais. Je ne te laisserai pas faire de folie, sois-en certaine ! »*

Jeanne lui emboîta le pas. Sur le parking extérieur, elle lança le contact de sa